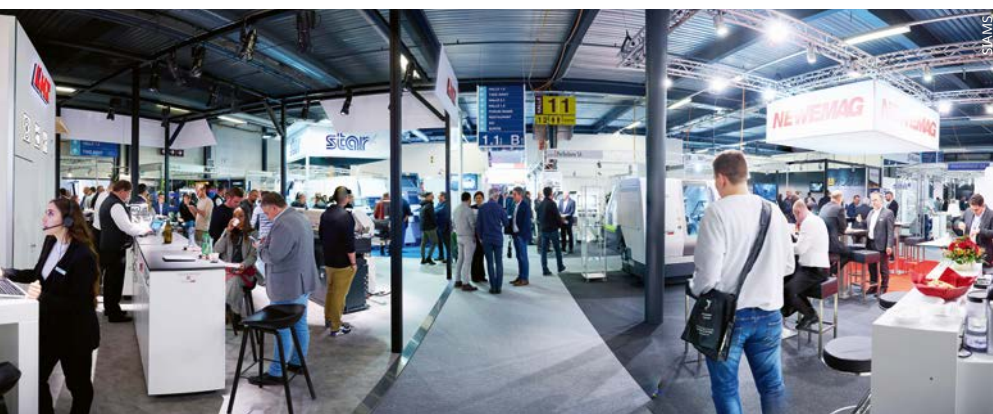


Les sous-traitants, colonne vertébrale discrète de l'horlogerie

Derrière les grandes marques qui dominent les vitrines internationales, l'horlogerie suisse repose sur un tissu dense de sous-traitants industriels, largement concentrés dans l'Arc jurassien. Décolleteurs, spécialistes de l'usinage de précision, fabricants de composants ou d'outillages : ces PME constituent la véritable infrastructure technique de la branche.



Le salon SIAMS rassemble aussi les acteurs de la micromécanique et du décolletage qui alimentent la chaîne de valeur de l'horlogerie suisse.

Une montre mécanique peut contenir plusieurs dizaines de composants issus de fournisseurs différents. Vis, axes, roues dentées, composants de mouvement ou pièces de boîtier sont souvent produits par des entreprises spécialisées, dont certaines ne comptent que quelques dizaines d'employés mais maîtrisent des procédés d'une extrême précision. Cette organisation industrielle en réseau permet aux grandes marques de s'appuyer sur un écosystème très réactif, capable de produire des pièces en petites séries avec des tolérances micrométriques.

Dans cette chaîne de valeur, les entreprises de décolletage et de micromécanique jouent un rôle central. Leur savoir-faire – tournage de micro-pièces, usinage de métaux spéciaux, traitements de surface ou fabrication d'outillages – constitue l'une des bases techniques de l'horlogerie suisse. Beaucoup de ces entreprises sont implantées dans le Jura bernois, le canton du Jura, le canton de Neuchâtel ou encore la Vallée de Joux. Cette dépendance à l'horlogerie représente toutefois un défi lorsque le marché ralentit. Les fluctuations des exporta-

tions se répercutent rapidement sur les carnets de commandes des sous-traitants. Les PME doivent alors composer avec des ajustements de volumes, une pression accrue sur les prix et parfois des variations rapides de la demande. Pour amortir cette cyclicité, plusieurs stratégies se développent. Certaines entreprises montent en gamme en investissant dans des machines plus précises ou des procédés automatisés. D'autres diversifient leurs activités vers la medtech, l'aéronautique ou l'instrumentation scientifique, des secteurs qui requièrent des compétences similaires en micromécanique. Des regroupements industriels apparaissent également afin de gagner en taille critique et en capacité d'investissement.

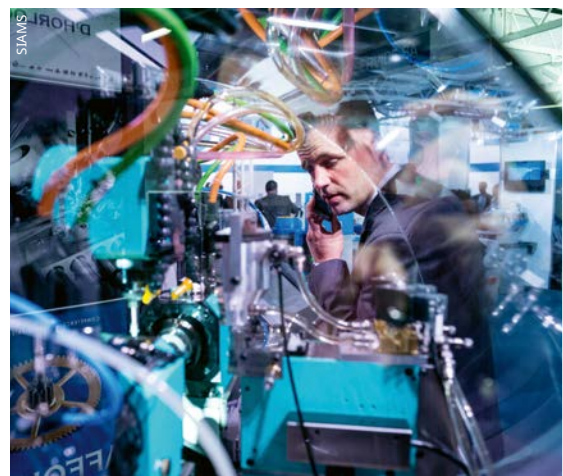
Dans ce contexte, le salon SIAMS de Moutier joue un rôle prépondérant. Contrairement aux grands salons horlogers orientés vers les marques et les produits finis, le salon prévôtois se situe au cœur de l'écosystème industriel. Les exposants y présentent machines-outils, solutions d'usinage, logiciels de production ou nouveaux procédés adaptés aux micro-pièces.

Pour de nombreux sous-traitants de l'Arc jurassien, ce rendez-vous constitue un moment clé pour identifier des innovations, rencontrer de nouveaux partenaires industriels et explorer des marchés au-delà de l'horlogerie. Dans une période de ralentissement relatif du secteur, cette capacité d'adaptation et de diversification pourrait bien devenir l'un des principaux atouts de la micro-technique suisse.

Le SIAMS prend ainsi une dimension particulière. Au-delà de la vitrine technologique, il constitue pour de nombreuses PME de l'Arc jurassien un moment clé pour entretenir leurs réseaux industriels, identifier de nouveaux débouchés et ajuster leur positionnement dans une industrie toujours rentable, mais redevenue plus cyclique. ■

Roland J. Keller

► **SIAMS de Moutier: 21 au 24 avril**
www.siams.ch



Usinage et automatisation de précision: les machines présentées au SIAMS illustrent les technologies utilisées par les sous-traitants.



SIAMS 2024. Sous fort grossissement, le balancier et son spiral révèlent la précision micrométrique au cœur de la mécanique horlogère.

Horlogerie: après l'euphorie, l'ajustement

Après plusieurs années record, l'horlogerie suisse traverse une phase de refroidissement. Les exportations ont légèrement reculé en 2024 puis en 2025, et le début de 2026 confirme cette tendance, avec un repli d'environ 3 à 4% en janvier selon la Fédération de l'industrie horlogère (FH). Un ralentissement toutefois à relativiser: il s'agit davantage d'une phase de consolidation après le boom post-Covid que d'un retournement structurel.

Le contraste entre segments reste marqué. Le très haut de gamme continue de tirer la valeur des exportations, dominée par quelques grandes marques qui concentrent une part croissante du marché. À l'inverse, le milieu et l'entrée de gamme subissent davantage la pression des volumes, de la concurrence internationale et de la montée des montres connectées.

Sur le plan géographique, les États-Unis – premier marché pour les montres suisses – se montrent plus volatils, notamment en raison de nouvelles surtaxes douanières. En Asie, les signaux restent contrastés: Hong Kong et la Chine amorcent un rebond, tandis que d'autres marchés fluctuent. En Europe, la dynamique varie selon les pays, la France se montrant actuellement plus dynamique que l'Allemagne ou le Royaume-Uni. (rke)